

Comment pleurer ceux qui ne

Face à la mort ou à l'absence d'enfant, un groupe d'accompagnement spirituel a vu le jour début octobre. Ce projet non confessionnel est porté par quatre femmes de l'Eglise réformée vaudoise.



Il est souvent difficile, surtout si la grossesse n'était pas encore annoncée, de faire comprendre sa souffrance.

123rf

«Une nuit, j'ai senti que quelque chose n'allait pas. J'ai rêvé que mon enfant était mort. Le lendemain, à l'échographie, on m'a annoncé que son cœur avait cessé de battre. Il a fallu provoquer l'accouchement. Il était 22 heures. La sage-femme m'a prévenue que j'en aurais pour toute la nuit. Mais en quinze minutes, c'était fait. On m'a proposé de voir l'enfant. J'ai dit oui. J'étais à quatre mois et demi de grossesse, j'avais porté la vie et, pendant quelques heures, la mort.»

Sylviane Badoux reste trois jours à l'hôpital pour récupérer avant de rentrer chez elle et de retrouver son mari et ses deux filles. Elle vit alors sa troisième fausse couche. Au total, elle en fera quatre: deux avant trois mois de grossesse, la quatrième à cinq mois et

deux. Une épreuve physique et psychologique pour cette femme qui s'est toujours rêvée mère de quatre enfants, un projet de vie qu'elle finira par accomplir. «Aujourd'hui, j'ai géré et digéré cette souffrance. Je suis consolée.» Son histoire singulière reste une réalité pour bon nombre de femmes. Grossesse et maternité ne sont pas toujours synonymes d'heureux événements.

Fausse couche, interruption volontaire ou médicale de grossesse, décès du bébé dans les premières semaines de vie ou stérilité: face à la souffrance provoquée par les naissances qui n'ont pas lieu, quatre femmes engagées dans l'Eglise évangélique réformée vaudoise (EERV) ont lancé le 4 octobre «Des étoiles dans le cœur», un accompagnement spirituel et non confession-

nel pour toute personne confrontée à la mort ou à l'absence d'enfant. A la tête du projet, deux diacres, une pasteur et Sylviane Badoux, laïque, toutes passées par l'une ou l'autre de ces situations.

ÉGLISES DÉMUNIES

En Suisse romande, le deuil périnatal est une réalité reconnue et investie. Accompagnements thérapeutiques ou médicaux, associations: il y a de quoi faire. Pourtant, en proposant un accompagnement spirituel, le projet «Des étoiles dans le cœur», soutenu par l'Eglise vaudoise, innove. «Ces expériences remettent en question certains de nos fondamentaux et posent des questions de sens. Lorsque j'ai appris que je ne pouvais pas avoir d'enfant, l'estime que j'avais de moi-

sont même pas nés?



même en a pris un coup. Si je n'étais pas capable de mettre au monde un enfant, de quoi étais-je alors capable?», confie Liliane Rudaz, diacre de l'EERV.

«Il est essentiel que le personnel des Eglises, les ministres, tant protestants que catholiques, soient sensibilisés à ces questions universelles», explique Elise Cairus, théologienne genevoise. Et d'ajouter: «Un accompagnement psychologique ne suffit pas toujours. Parfois les personnes ont besoin de plus, car ces expériences bousculent leur parcours spirituel et de foi. Il y a la nécessité de se réconcilier avec soi-même et, pour certains, avec un Dieu qu'ils ne comprennent plus».

En 2019, elle publie une thèse sur l'accompagnement spirituel des grossesses chaotiques. Lors de ses recher-

ches, elle constate que la théologie ne s'est jamais emparée de cette thématique et que les ministres sont démunis. «Les Eglises accompagnent toutes les étapes de la vie, alors pourquoi pas les naissances et les grossesses, qui sont aussi des passages?»

Aujourd'hui la question reste marginale au sein des Eglises, notamment «parce qu'il faut faire avec l'héritage patriarcal de l'Eglise et une culpabilité ancrée dans l'inconscient collectif

s'agissant de ce domaine. Sans compter que le deuil périnatal ne fait pas partie des sujets 'en vogue' dans la société actuelle», note Elise Cairus. Autant de raisons qui

ont poussé la théologienne à donner plusieurs formations sur l'accompagnement spirituel des grossesses et naissances difficiles. Pour les Vaudoises qui les ont suivies, c'est le déclic. Elles concrétisent alors leur projet: offrir un espace qui donne droit à la douleur et à l'expression de la souffrance.

DONNER UNE PLACE À L'ÉVÉNEMENT

Depuis début octobre, le quatuor féminin est donc non seulement devant le clavier pour relever l'adresse e-mail mise à disposition et répondre dans les 24 heures, mais également au bout du fil.

«Notre ligne téléphonique permet de répondre aux urgences, qu'il s'agisse d'offrir une écoute et une présence lors de la prise de décision ou pour répondre à des questions très pratiques, par exemple s'agissant de l'inscription de l'enfant mort-né au registre de l'état civil. Nous ne sommes pas là pour influencer, mais plutôt pour permettre la prise de distance face à la situation vécue», explique Liliane Rudaz. Elle précise que le grou-

pe travaillera en réseau, notamment avec des associations et l'aumônerie du CHUV. En parallèle, un accompagnement du deuil est proposé avec notamment la mise en place de groupes de parole. «Il est important de pouvoir partager sa propre expérience mais aussi, pour de nombreux parents, d'avoir un geste symbolique qui rende visible et tangible ce qui s'est passé et cet enfant», ajoute Sylviane Badoux.

Grossesse et maternité ne sont pas toujours synonymes d'heureux événements.

donner une place à l'événement», explique Liliane Rudaz. En cela, la diacre estime que l'Eglise peut être créative et proposer au couple et à la famille des moments particuliers sur mesure pour traverser et surmonter ce deuil.

«Il y a une grande solitude. Il est souvent difficile d'en parler, surtout si les trois premiers mois de grossesse ne sont pas passés et que la grossesse n'était pas encore annoncée, de faire comprendre sa souffrance et parfois de trouver de la compassion en retour», observe Sylviane Badoux. Le sujet devient alors tabou chez certaines femmes. «Depuis que nous parlons de notre projet, des femmes souvent âgées nous approchent et partagent avec émotion leur expérience pour la première fois», observe Liliane Rudaz. Un constat partagé par Elise Cairus, qui insiste: «Il faut en parler le plus tôt possible pour en faire quelque chose, ne pas attendre d'être sur son lit de mort». ■

Marie Destraz/Protestinfo

<http://desetoilesdanslecoeur.eerv.ch/>